

ÉTUDE DE LA SÉQUENCE FINALE

Notes pour une analyse :

- une ambiance onirique servie par la musique. L'échappée de Luciano est servie par le même thème que lors de la première séquence ou celle du casting à Cinecittà : c'est le thème de l'illusion. Mais son caractère répétitif et sa répétition même au début et à la fin de l'oeuvre se révèlent être un moyen de donner corps à la névrose du personnage ;

- un personnage désormais solitaire que l'on croyait sauvé par les valeurs chrétiennes : il vient d'assister à un sermon religieuse, autre spectacle. L'échappée montre qu'il n'en est rien et l'ombre dominante de la scène est aussi là pour témoigner de son aveuglement ;

- d'ailleurs c'est clairement le noir qui domine dans la scène y compris lorsqu'il est parvenu à accéder au studio : c'est le comble pour un homme qui souhaite la lumière que de se retrouver dans la coulisse entourée de caméra sans presque aucun opérateur pour les guider : les conditions qui ont permis son entrée dans le bâtiment (la nuit et donc l'absence de personnel) se révèlent être une métaphore de sa propre situation et de son propre aveuglement. Il trouvera enfin la consolation en se lovant dans un fauteuil, lumineux justement, mais factice pour cela.

- un des mérites de la séquence est de faire pénétrer dans les coulisses des émissions de télé-réalité et de mettre ainsi en scène leur caractère factice voire inquiétant. C'est toute la vacuité du spectacle qui nous est montrée ici d'autant que, comme Luciano mais avec les coupures du montage en plus, nous n'accédons qu'à des bribes de scènes dont nous n'entendons même pas la teneur. Le spectacle est totalement désincarné. Ce sentiment du spectateur ne peut que l'éloigner définitivement de Luciano dont il ne comprend pas les réactions : du reste les raisons de ses sourires ou de ses rires sont régulièrement tenues hors-champ, de sorte que cela favorise notre incompréhension.

- ce qui est terrible dans la scène c'est que le sourire ou le rire de Luciano disent aussi son échec : il n'est pas parvenu à entrer dans la boîte. Mais c'est pis que cela dans la mesure où, comme lorsqu'il regarde les deux personnages essayer de danser, son émotion n'est pas partagée par le spectateur : le spectacle qui lui est offert, ce dont il a rêvé, n'a aucun intérêt. Il ne s'agit donc pas simplement d'une séquence qui met en scène l'abandon des rêves, mais l'abandon du vide.

- toute la séquence, lorsque nous sommes dans le studio, nous sommes au plus proche du personnage en caméra portée. Le mouvement incessant de la caméra traduit l'instabilité du personnage.

- finalement, au regard des personnages qui sont dans le studio un constat peut s'imposer : formatés, ils sont tous jeunes ; on met en avant leur qualités physiques et on joue sur des jeux de séductions. Luciano ne correspond pas au prototype, non plus que la plupart des candidats que nous avons vu postuler à Cinecittà. La télé ne cherche pas du « vrai » surtout pas l'homme du peuple qu'est Luciano. On lui a menti et aux autres aussi.

- la plongée finale, qui répond à la vue aérienne du début de façon exacerbée renvoie tous ces personnages à leur petitesse même si la musique (qui est celle des petites gens du retour à la maison après le mariage, qui est donc cette fois une vraie musique de conte) favorise notre empathie. De même que l'inquiétant rire de Luciano qui semble indiquer un ultime mouvement de bascule dans la folie.